

## **LA DÉPORTATION ENTRE 1942 ET 1944, 2 600 PERSONNES SONT DÉPORTÉES DEPUIS L'ISÈRE**

Pour l'Isère, la fin août et le début septembre 1944 sont synonymes de libération. Pourtant, pour des centaines d'Isérois de naissance ou d'adoption, cette date ne représente rien : ce sont les "absents", au premier rang desquels figurent les déportés. Pour eux, le calvaire continue car leur libération n'interviendra qu'aux derniers jours de la guerre.

Les déportations débutent en Isère à l'été 1942 avec les arrestations de Juifs. Livrés aux Allemands par Vichy, ils sont les premiers déportés du département. Avec l'occupation partielle, à la fin de l'année 1942, puis totale du département par les Allemands, la menace de la déportation s'élargit. La population juive, vouée à l'extermination par les nazis, en reste l'une des victimes principales, mais d'autres catégories viennent s'y ajouter. Avant tout, les résistants arrêtés, que les Allemands déportent massivement vers les camps de concentration. La répression s'accroissant, d'autres catégories sont déportées par les Allemands, tels les otages, arrêtés dans le cadre d'opérations de représailles, ou encore les personnes arrêtées à la suite d'infractions à certaines interdictions allemandes.

Régulièrement, les personnes arrêtées sont transférées de Grenoble (ou de Lyon, pour celles du Nord-Isère) vers la région parisienne. Pour les Juifs, le transfert se fait à destination du camp de Drancy, d'où partent régulièrement des convois vers les camps d'extermination. Pour les autres personnes arrêtées, les transferts se font vers deux destinations : pour les hommes, le camp de Compiègne-Royallieu ; pour les femmes, le fort de Romainville. De là, avec une même régularité, partent les convois à destination des camps de concentration.



Mai 1945, gare de Grenoble. Lucette Blanc-Fatin,  
A droite en compagnie de sa mère.  
Fonds Lucette Blanc-Fatin, coll. MRDI

À l'été 1944, en raison des difficultés dues aux sabotages ferroviaires, c'est par la route que les prisonniers sont acheminés jusqu'à Lyon et, de là, vers les camps parisiens. Le 11 août 1944, un convoi de plus de 650 résistants et Juifs, parmi lesquels un grand nombre d'Isérois, parti de Lyon et qui devait rejoindre Paris est dérouté durant le transport et directement conduit vers les camps : le Struthof où sont débarqués les résistants, puis Ravensbrück pour les résistantes et Auschwitz pour les Juifs.

Au total, plus de 1 600 personnes (des résistants, des otages, ainsi que des "droit-commun") ont été déportées de l'Isère, principalement vers les camps de concentration de Dachau, Mauthausen, Neuengamme, Buchenwald et Ravensbrück. Environ la moitié d'entre elles sont rentrées de déportation. Quelque 850 Juifs ont, quant à eux, été arrêtés dans le département de l'Isère puis déportés, dans leur grande majorité au camp d'Auschwitz-Birkenau, les autres aux camps de Majdanek et Sobibor, ainsi qu'à Kaunas et Reval (pays Baltes). La déportation en Isère ayant été plus tardive, le pourcentage de Juifs rescapés est un peu plus important que la moyenne nationale : environ 90 reviendront des camps de la mort.